

Zeitschrift: L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 1 (1876)
Heft: 1

Artikel: Notre programme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉMULATION JURASSIENNE

LIVRAISON I

JANVIER 1876

NOTRE PROGRAMME

« C'est icy un livre de bonne foy, lecteur. » — On ne trouvera pas mauvais que nous invoquions comme raison d'être de notre publication l'excuse derrière laquelle Montaigne abritait les naïves témérités de ses *Essais*. Sans prétention aucune, nous cherchons à être utiles : voilà tout notre programme.

Depuis longtemps, on se plaignait de la torpeur qui semblait peser sur la *Société jurassienne d'émulation* ; cette atonie s'expliquait tout naturellement, aussi bien par la longue carrière déjà fournie par notre Société, que par l'action des évènements politiques, qui ne laissaient plus de loisirs aux citoyens pour prendre part aux luttes moins bruyantes, mais plus fécondes de l'intelligence. Quand les intérêts et les passions sont aux prises, quand l'esprit du peuple est tendu tout entier vers une seule pensée, il n'y a plus de place pour la science et la littérature, dont le développement exige une atmosphère tranquille. Aujourd'hui, nous touchons à des temps plus calmes ; l'apaisement se fait dans les esprits et l'heure semble propice pour revenir à ces attrayantes occupations, qui sont un délassement nécessaire au milieu des combats auxquels nous ne sommes que trop habitués.

Ce n'est pas que nous considérons comme stériles les luttes politiques, et que nous nous soucions peu de leur résultat. Nous sommes avant tout des citoyens d'une répu-

blique, et rien de ce qui intéresse la chose publique ne nous laisse indifférents. Mais la politique n'est au fond que la recherche ardue de l'équilibre des intérêts, et il serait désolant de croire que l'intérêt doit être le seul et unique mobile de nos actions. A côté des questions qui nous divisent, il y a les questions qui nous rapprochent, et si nous avons des organes pour traiter les premières, à plus forte raison devons-nous en demander un pour élucider les secondes. D'autant qu'à y regarder de plus près, c'est la science qui se charge toujours de dire le dernier mot des questions politiques et sociales, et de marquer les étapes de l'humanité. Est-ce que les découvertes de la physique moderne sur les propriétés de la vapeur et de l'électricité, n'ont pas été le point de départ de la plus étonnante révolution économique de tous les temps ? Est-ce que les sciences naturelles ne détruisent pas sans relâche les erreurs et les préjugés, qui sont les piliers de la misère ? — Est-ce que ce ne sont pas les savants qui jettent depuis un siècle sur des points du globe jusqu'alors ignorés des légions d'hommes qui vont au loin fonder de puissants Etats, conquérir des mondes, recommencer l'histoire et servir à leur tour la cause de la civilisation ?

Il y a donc un immense avantage à ce que des hommes que divise l'antagonisme des intérêts puissent se rencontrer sur un terrain neutre, — d'où les discussions irritantes soient absolument bannies, — et où ils puissent échanger leurs idées sur l'art, qui rend les hommes meilleurs, et sur la science, qui les affranchit.

Ce terrain neutre, la Société d'émulation l'offre à tous les hommes de bonne volonté.

Fondée en 1847, notre association a pris naissance à une époque assez analogue à celle que nous traversons. Alors comme aujourd'hui, on se préparait à faire l'essai d'institutions nouvelles, préparées de longue main par les discussions de la presse et des assemblées publiques, et qu'il fallait appliquer sans trop savoir quelles en seraient les conséquences finales. Alors comme aujourd'hui, on sortait d'une période d'agitations politiques et religieuses qui laissaient plus d'un souvenir amer au cœur de ceux qui y avaient pris part. On était las de ces luttes énervantes, où

les accents de la conviction n'étaient plus ceux du sang-froid et de la courtoisie. C'est alors que, dans notre Jura, qui faisait depuis 20 ans son apprentissage de la vie politique, des hommes qui n'avaient cessé de s'estimer tout en servant sous des drapeaux contraires, se tendirent fraternellement la main pour mettre au service du bien public des talents mûris par les événements et des facultés qui n'avaient été employées jusque-là que contre des adversaires. La faveur avec laquelle leurs efforts furent accueillis prouva que leur idée avait été comprise et ce leur fut un précieux encouragement que l'adhésion unanime et immédiate de leurs concitoyens.

Depuis lors, l'action de la Société d'émulation n'a pas été sans éclat, mais surtout elle a été utile. Elle a développé le goût de la science et des arts dans un pays qui n'avait pas d'histoire et qui s'ignorait lui-même. En outre, c'est dans le sein de notre société qu'ont été soulevées la plupart des questions d'utilité publique qui ont été débattues dans le Jura depuis cette époque. Aussi a-t-elle constamment poursuivi sa tâche, que lui facilitaient le respect et la reconnaissance d'une population qui appréciait les services rendus.

Vingt-cinq volumes témoignent aujourd'hui de l'activité de la Société depuis sa fondation, et la plupart de ces pages sont signées de noms que n'ignore pas la littérature nationale. C'est donc avec une légitime fierté que nous pouvons jeter un regard en arrière et mesurer le terrain parcouru. Mais les circonstances changent et les besoins avec elles. Ce n'est plus une œuvre d'initiation qu'on demande aujourd'hui à la Société d'émulation : ce qu'on attend d'elle, c'est qu'elle satisfasse, dans la mesure de ses moyens d'action, à ce besoin de connaissances, à cette soif de science qui est un des traits distinctifs de l'époque où nous vivons ; c'est qu'elle aide à vulgariser l'instruction ; à répandre dans le peuple des notions actuellement indispensables, en un mot qu'elle cultive le terrain qu'elle a contribué à défricher. Dans notre pays d'égalité, il ne faut pas que la science soit l'apanage de quelques privilégiés ; il faut que ceux qui savent prennent par la main

ceux qui ne savent pas et qu'ils les moralisent en les instruisant.

Ces considérations ont engagé la Société d'émulation à remplacer son volume annuel par une publication mensuelle, sans apporter d'ailleurs aucun changement aux principes de son organisation ni à la nature de ses travaux. Les avantages de cette transformation ont déjà été assez mis en relief pour que nous nous dispensions de revenir sur ce sujet. Nous ajouterons seulement que le nouveau mode de publication de nos *Actes* encouragera les jeunes gens à prendre part à des travaux qu'ils craignaient d'aborder, alors qu'ils devaient étaler leur inexpérience à côté des importantes productions des anciens sociétaires, dans un volume dont la forme quelque peu solennelle était bien faite pour les effrayer. D'un autre côté, l'*Emulation* pourra dorénavant rendre compte de la marche de la Société, et stimuler le zèle de quelques sections, qui ne donnent plus que rarement signe de vie. Enfin, le *Bulletin bibliographique*, en analysant les publications des sociétés savantes avec lesquelles la Société d'émulation entretient des relations, comblera une lacune déjà signalée depuis longtemps et créera ainsi un nouveau lien entre des associations dont l'union plus intime ne peut être que profitable à leurs communs intérêts.

Nous nous mettons donc à l'œuvre avec confiance, en appelant à nous tous les hommes « de bonne volonté. »

LE COMITÉ CENTRAL.

